



« Affermissez votre pensée »
1PIERRE 1:13

volume 7

numéro 2

Juillet 2004

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wytenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

Apparence ou substance : la réputation de l'Église importe-t-elle dans le monde d'aujourd'hui ?

David McIlroy

Réputation : Ce que les gens disent de vous compte.¹

L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.

1 Samuel 16.7

Nous nous efforçons continuellement d'orner et de préserver notre moi imaginaire, et négligeons le moi vrai.

Blaise Pascal

SOMMAIRE

L'Église, et les membres qui la composent, n'ont pas à se préoccuper de leur propre réputation ou de faire de celle-ci une fin en soi. En revanche, ils doivent s'efforcer de préserver une bonne réputation quand l'honneur de Dieu est en jeu, tout en restant cohérents avec les valeurs de l'Évangile qui vont à contre-courant de la culture ambiante.

Introduction

La réputation est ce que les autres savent (ou croient savoir) à notre sujet. Les chrétiens et l'Église doivent-ils se soucier de leur réputation au sein de la société ? Est-ce important ou cette préoccupation risque-t-elle de les éloigner de leur tâche primordiale qui est d'annoncer l'Évangile ?

En ce début de XXI^{ème} siècle, la réputation de l'Église en Occident est sur la sellette. Certains hommes d'Église sont ouvertement accusés d'abus sexuels. Le débat apparu autour de l'exercice du culte par des homosexuels avérés menace la réputation de l'Église. Dans quelle mesure celle-ci doit-elle se préoccuper de ces événements et intervenir dans leur médiatisation ? Faut-il s'inquiéter qu' une certaine presse accuse les évangéliques d'être des « bigots » ou de se comporter comme des « talibans » ?²

Comment se construit une réputation ?

La réputation est une construction sociale, une invention nécessaire de la société humaine. Notre réputation est notre image publique ; en tant que

telle, elle résulte de la combinaison de ce que nous projetons sur la société et de ce que la société projette sur nous. La réputation agit comme une esquisse sommaire de la personnalité ; elle réduit donc les frais et le temps nécessaires à l'échange d'informations plus complètes, préalable à toute interaction sociale ou économique. Cette analyse sommaire nous permet d'emblée de faire confiance à ceux qui ont une réputation d'honnêteté et de nous méfier de ceux qui sont réputés malhonnêtes. L'ennui est que cette esquisse rapide peut être caricaturale ou, pire encore, un assassinat de la personne.

Bien que la réputation ne corresponde jamais à la pleine réalité, elle nous permet de nous faire une image mentale de la personne avec qui nous entretenons des rapports. « C'est cette image qui compte, qui parle à notre cœur, qui agit effectivement dans l'humanité, qui y suscite des sentiments réels d'admiration ou de réprobation. »³ Tant que nous ne connaissons pas les gens, nous réagissons à leur égard en fonc-

¹ www.repdirect.co.uk

² Article du journal *Gardian* du 7 juillet 2003, « The bigots win » et l'article de Stephen Bates, « No room in the Church », du 20 septembre 2003.

³ Paul Tournier, *Le personnage et la personne*, Delachaux et Niestlé, 1989, p. 9.

tion de leur réputation. Seul Dieu se conduit avec nous tels que nous sommes vraiment. Il n'est pas aveuglé par notre réputation, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Il n'est jamais déçu, car il ne nourrit aucune illusion à notre sujet.

Il n'y a pas que des individus qui ont une réputation ; les assemblées et les institutions en ont également une. Celle-ci repose généralement sur des généralisations. On le voit très bien dans la réputation qu'ont les Allemands d'être efficaces et les Anglais d'être pragmatiques. Dans Apocalypse 3, Jean écrit à l'Église de Sardes : « Tu passes pour être vivant, et tu es mort. »⁴

Une enquête récente a révélé qu'en Europe la réputation de l'Église en tant qu'institution est largement négative, ce qui constitue un obstacle à la proclamation de l'Évangile.⁵ Faut-il en déduire que l'Église devrait d'abord mener une campagne de relations publiques au cours des prochaines années pour corriger son image auprès du public ?

La quête d'une réputation

Le souci de l'honneur et de la réputation caractérise l'humanité au moins depuis l'époque de la Tour de Babel (Genèse 11.14). Les bâtisseurs ne construisaient pas seulement une tour, ils construisaient aussi un nom, une réputation. Par opposition à cette valorisation de soi et à cette recherche égoïste d'une réputation, Dieu dit à Abraham : « Je ferai de toi une grande nation, et tu seras une source de bénédiction. » (Genèse 12.2). Le contraste est délibéré.

La quête d'une réputation exprime le désir de se construire soi-même, de se déterminer soi-même, bref de se créer soi-même. La prière du psalmiste est très différente : « Viens prononcer le jugement qui me rendra justice. »⁶ Malgré l'importance de la réputation, les chrétiens n'ont pas à rechercher une bonne réputation *pour elle-même*. Cette ambition peut mettre quelqu'un dans une très fâcheuse posture. Paul Whitman déclare qu'en s'adressant aux classes allemandes laborieuses, le nazisme n'améliorait pas leur situation matérielle, mais jouait sur la corde sensible de la réputation. Il conférait aux individus le statut d'Aryens, c'est-à-dire des gens qui « valaient » quelque chose.⁷

La disgrâce de Jonathan Aitken⁸ et de Jeffrey Archer⁹ illustre les risques qu'encourent ceux qui veulent défendre leur réputation *pour elle-même*. Tous deux intentèrent des procès en diffamation pour se disculper et protéger leur réputation. Les deux ont menti sur la foi d'un serment et furent emprisonnés. Les deux ont été ruinés, bien qu'Archer eut ce qu'il méritait beaucoup plus tard. Aitken se repentit et plaida coupable. Quant à Archer, il resta provocateur jusqu'au bout.

Au mieux, Archer et Aitken étaient coupables de croire à leur propre publicité.¹⁰ Au pire, ils étaient des menteurs calculateurs et des manipulateurs rusés. Pourquoi tenaient-ils tellement à défendre leur réputation publique ? En grande partie parce qu'ils avaient consacré beaucoup d'eux-mêmes, de temps et d'efforts pour fabriquer leur réputation. Le sentiment de leur valeur personnelle et celui de leur dignité s'étaient entremêlés avec la réputation qu'ils croyaient s'être forgée. En considérant cette expérience passée, Jonathan Aitken confessa : « Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre ce qui était allé de travers. Je pus le résumer en un mot : *l'orgueil*. »¹¹

Cette attitude est à l'opposé de celle que préconise la Bible en matière de réputation. Comme Aitken le reconnaît main-

tenant, « le chrétien cesse de se centrer sur lui pour se centrer sur Dieu. »¹² La Bible encourage les chrétiens à s'en remettre à Dieu pour leur réputation¹³, au lieu de rechercher à tout prix la valorisation, la louange et les réactions positives de la part d'êtres humains.¹⁴

Dans Galates 1.10, Paul écrit : « Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ?... Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Dieu. »¹⁵ Les chrétiens doivent s'attendre à ce que le monde fasse peu de cas d'eux, et même qu'il les traite injustement.¹⁶ Tel est le prix à payer pour un véritable attachement au seul vrai Dieu et à son Christ.

Rechercher une réputation idéale, voir idolâtre, c'est échanger le superficiel contre le substantiel. Celui qui mène une vie conforme à celle du Christ s'intéresse davantage à son caractère personnel qu'à sa réputation. Si l'Église cherche à avoir bonne réputation de la part des hommes, sa quête devient un piège (Pr 29.25). Une Église qui accorde la priorité à sa réputation n'est pas capable de s'opposer à la culture ambiante. On ne peut être prophète si on désire une bonne réputation.¹⁷ La poursuite de la piété peut aussi bien déboucher sur une bonne réputation¹⁸ que sur la persécution.¹⁹

A notre époque, l'Église mène une action prophétique quand elle prône l'éthique biblique dans le domaine sexuel, même si cette attitude lui vaut une mauvaise réputation de la part des chroniqueurs libéraux. Car en insistant sur le fait que la sexualité humaine est intimement liée à notre identité d'êtres créés à l'image de Dieu, l'Église se forge une réputation négative, et la persécution peut être le prix à payer pour sa fidélité à l'Évangile.

C'est pourquoi les chrétiens et les Églises n'ont pas à suivre le mouvement général de ceux qui se soucient de leur réputation. « Il n'est pas bon de manger beaucoup de miel, mais rechercher la gloire des autres est un honneur » (Pr 25.27)²⁰. Pourtant, le Nouveau Testament montre qu'en plusieurs occasions, Paul s'étend longuement pour défendre sa réputation d'apôtre, dans l'intérêt de l'Évangile.²¹ Comment expliquer ce souci ?

⁴ Apo 3.1 ; cf. le contraire dans Rm 1.8.

⁵ Nick Spencer, *Beyond Belief ? Barriers and Bridges to Faith Today*, Londres, LICC, 2003.

⁶ Ps 17.2, Bible du Semeur.

⁷ Whitman, « Nazi 'Honour' and the New European Dignity », dans Joerges et Ghaleygh (éditeurs), *Darker Legacies of Law in Europe : The Shadow of National Socialism and Fascism over Europe and its Legal Traditions*, Oxford, Hart, 2003, p. 265.

⁸ Après avoir terminé des études de droit, Aitken a poursuivi une carrière politique dans le parti conservateur de Grande Bretagne. Il est devenu Ministre d'Etat pour la défense dans le gouvernement de John Major et pendant cette période a accepté des « pots de vin » d'un industriel arabe. Devant le tribunal, après avoir nié les faits, il a été condamné pour parjure et faux témoignage. Condamné à 18 mois de prison, il s'est converti pendant son incarcération et actuellement poursuit des études de théologie à Oxford.

⁹ Après un succès très mitigé dans la vie politique et devant des dettes importantes, Archer s'est mis à écrire des romans. Ses ouvrages ont connu un succès immédiat, ce qui l'a projeté sur la scène internationale. Devant ce succès, Archer a été nommé vice-président du parti conservateur et a reçu le titre honorifique de « Lord ». Un journal populaire l'a accusé d'une affaire de mœurs ce qui a conduit Archer à intenter un procès pour calomnie et à demander des dommages et intérêts à ce journal. Ensuite, il s'est avéré qu'il avait menti et il s'est retrouvé devant le tribunal pour parjure et faux témoignage. Condamné à 4 ans de prison ferme, il a continué à nier les faits !

¹⁰ Voir Peter Preston, « Masters of Unreality », *The Observer*, dimanche 26 décembre 1999.

¹¹ Propos tenus lors d'une conférence à la cathédrale Bradford. Reproduit dans *Alpha News*, novembre 2003-février 2004, p. 5.

¹² Ibid.

¹³ 1S 2.30 ; Jn 12.26. Cf. aussi 1 Ch 29.12 ; Ps 62.8 ; 84.12 ; So 3.19-20 ; 1 P 1.7.

¹⁴ Jn 5.41 ; 12.41 ; 1 Th 2.6.

¹⁵ Voir également Jn 5.44.

¹⁶ Mt 5.11-12.

¹⁷ Jé 37.13-15 ; et Élie, que le roi Achab décrit comme un trouble-fête en Israël (1 R 18.17).

¹⁸ Pr 21.23 ; 22.4.

¹⁹ 2 Ti 3.12.

²⁰ Voir également Pr 25.6-7.

²¹ Gal 1.11-2.13 ; 2 Co 10.1-12.10.

L'importance de la réputation

Par rapport à sa taille, la première épître à Timothée contient beaucoup de références à la réputation. Parmi les qualifications requises d'un ancien, exposées en 1 Timothée 3.1-7, la nécessité de jouir d'une bonne réputation est explicite et implicite : « Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé... Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable. »

Le mot grec *anepileptos* traduit par « irréprochable » ne signifie pas seulement avoir une bonne renommée, mais aussi une bonne renommée méritée. La bonne réputation exigée des anciens est celle qui se démontre dans l'expérience, comme le prouve le conseil que Paul donne aux diaques : « Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche » (1 Timothée 3.10). La façade extérieure doit correspondre à la réalité intérieure.

Ce qui est gênant pour nous, c'est le désaccord entre la *persona* que nous projetons au-dehors et la réalité de notre vie. « Le malaise dont nous parlions, il ne vise pas le masque, le personnage en lui-même, mais son caractère artificiel et trompeur. Il surgit dès que nous percevons une discordance entre la personne et le personnage. Il ne s'agit pas alors de se dépouiller de tout personnage, mais de l'harmoniser avec la personne. Il s'agit d'un accord avec soi-même. »²²

Cela impose aux chrétiens des limites dans leur désir de se forger une réputation. Car il ne s'agit pas de tout faire pour présenter n'importe quelle réputation au public qui ne se doute de rien. La réputation des chrétiens et de l'Église doit correspondre à leur réalité intérieure. Les responsables d'Églises doivent être intègres, car le visage qu'ils présentent au public et leur vie privée ne font qu'un.²³

La réputation de l'Église, de ses conducteurs et de ses membres devrait reposer sur la vérité ; ce principe s'applique également à la réputation que nous faisons aux autres. C'est pourquoi la Bible condamne si vigoureusement le commérage et la calomnie.²⁴

La réputation de l'Église, de ses dirigeants et de ses membres compte parce que l'Église est l'Église du Dieu vivant (1 Ti 3.15). La réputation de Dieu est liée à celle de son peuple. Voilà pourquoi l'Église doit veiller à ne pas nommer comme responsables des hommes qui n'ont pas une bonne réputation, et exiger de ses membres une conduite qui ne donne « à l'adversaire aucune occasion de médire » (1 Ti 5.14 ; 6.1).

La question de la réputation ne concerne pas seulement le comportement des responsables en tant qu'individus, elle concerne aussi l'Église dans son ensemble. L'une des principales raisons qui a incité Paul à écrire aux Corinthiens était leur laxisme en matière de vie sexuelle ; leur inconduite était devenue notoire (1 Co 5). Le Nouveau Testament ne considère pas la sainteté comme une affaire privée ; c'est une question vitale pour l'Église en tant que famille. L'Église est appelée à être sainte. Paul estimait que l'immoralité sexuelle dans l'Église de Corinthe était un problème communautaire parce qu'il déshonorait Dieu.

Pour Oliver O'Donovan, c'est le souci de la réputation de l'Église dans son ensemble qui justifie la discipline ecclésiastique. Il écrit : « Le but de la discipline ecclésiastique est de protéger l'intégrité publique de l'Église. La discipline ecclésiastique est inévitablement du domaine de l'apparence et constitue un signe plutôt que la substance du jugement divin. Cela ne signifie pas cependant que le domaine de l'apparence soit celui de l'illusion absolue. L'Église peut définir la forme de sa vie publique en excluant de ses rangs tout péché scandaleux, c'est-à-dire tout péché manifeste mais dont le coupable ne s'est pas repenti. »²⁵ Le défi lancé à l'Église d'aujourd'hui est d'être fidèle à la morale révélée, même si cela porte atteinte à sa réputation dans certains milieux.

L'enjeu est la crédibilité de l'Évangile. C'est l'Église en tant que communauté – la ville située sur la montagne et qui doit être vue (Mt 5.14-16). L'Église en tant que corps des enfants de Dieu devrait avoir la réputation d'être bonté, sel et lumière.

La réputation de Dieu

Tout en ne courant pas après une réputation ou un statut pour eux-mêmes, les chrétiens ne doivent pas cependant s'en désintéresser complètement car la renommée de Dieu est liée à celle de son peuple.

La réputation de Dieu et l'Ancien Testament

La création fait l'éloge de Dieu²⁶ et ses actions rédemptrices le justifient. Dieu dit à Moïse : « Je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. »²⁷ Dans le Nouveau Testament, la deuxième phrase du Notre Père est « que le nom de Dieu soit sanctifié », c'est-à-dire honoré.²⁸ Dans le langage biblique, le nom de Dieu désigne sa personne, sa véritable identité, la révélation de ce qu'il est, sa nature. On peut alors se poser la question : les gens sauront-ils exactement ce que Dieu est réellement ou sera-t-il déshonoré par la manière dont sa nature est présentée ? Dieu se soucie de sa réputation ; son peuple devrait faire de même.

Mais l'attitude de Dieu à l'égard de sa renommée est étonnamment complexe. Dieu mise sur le long terme. Un jour, tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.²⁹ Mais d'ici-là, et tout au long de l'Histoire, Dieu a accepté que sa réputation soit étroitement liée aux vicissitudes de ses enfants sur la terre.³⁰ Israël est porteur du nom de Dieu.³¹

Les enfants de Dieu ont souvent prouvé qu'ils n'étaient pas des témoins fiables de la nature de leur Dieu, et parfois, ils ont reflété bien peu la sainteté, l'amour et la grâce qu'il personifie. Après avoir été délivrés par Dieu de leur esclavage en Égypte, les Israélites sont rapidement tombés dans l'idolâtrie, les querelles et l'immoralité sexuelle lors de leur errance dans le désert. Alors que Dieu était sur le point de

²² Tournier, *Le personnage et la personne*, op. cit., p. 64.

²³ Voir 1 Co 4.17 ; Francis Schaeffer, *Trilogy : He is there and He is not silent*, Leicester, IVP, 1990, pp. 338-339.

²⁴ Lé 19.16 ; Ps 15.3 ; Mt 15.19 ; 2 Co 12.20 ; Col 3.8 ; Ti 3.2 ; Jc 4.11 ; 1 Pi 2.1.

²⁵ Oliver O'Donovan, *Resurrection and Moral Order : An Outline for Evangelical Ethics*, 2^{ème} édition, Leicester, Apollos, 1994, pp. 175-176.

²⁶ Ps 8 ; 19.2-5 ; 97.6.

²⁷ Ex 9.16 ; cf. 1 Ch 16.24, 28 ; Jé 33.20.

²⁸ Cf. aussi No 25.11-13 ; Ps 22.24 ; 50.15 ; Jé 3.17 ; Ml 1.6 ; 1 Ti 1.17 ; Ap 4.9-11 ; 5.12-13 ; 7.12.

²⁹ Ph 2.10-11 ; cf. aussi Es 40.5.

³⁰ Jé 13.11.

³¹ No 6.27 ; De 28.10.

les anéantir, Moïse intercédait en leur faveur en disant à Dieu que s'il les détruisait, ce serait catastrophique pour sa réputation.³²

Quand les enfants d'Israël eurent conquis le pays de Canaan, Dieu permit, chaque fois que c'était nécessaire, qu'ils soient assujettis à leurs ennemis, pour leur faire prendre conscience de la gravité de leur péché à ses yeux. Il est difficile de mesurer l'impact global de ces mesures sur la réputation de Dieu. Celle-ci aurait été atteinte pour ceux qui associaient la divinité à des concepts territoriaux ou qui estimaient que Dieu s'était engagé à protéger certains lieux sacrés.³³ Mais pour ceux qui étaient soucieux de sainteté et de justice, les actions de Dieu étaient en plein accord avec sa nature et par conséquent, même douloureuses, ces initiatives allaient dans le sens de sa réputation.³⁴

La réputation de Dieu et l'incarnation

On peut considérer l'incarnation en termes de perte de réputation ou de restitution de la réputation. Jésus, la deuxième personne de la trinité « s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même... » (Ph 2.7-8). En quittant la gloire céleste, le Fils de Dieu est devenu un homme, connu comme charpentier dans sa ville (Mc 6.3), acceptant finalement l'humiliation d'une parodie de procès, l'opprobre d'une flagellation publique, et l'ignominie d'une crucifixion comme un criminel, un blasphémateur et un révolutionnaire (Hé 13.12-14). Alors que Dieu est soucieux de faire éclater sa gloire, son amour l'a poussé dans le Fils à subir la honte pour le bien d'autrui. D'après la Bible, le chemin des honneurs emprunte le sentier de l'humilité.

Tout au long de son ministère, Jésus veilla à sa réputation. Il avait le souci de son image de marque. Après avoir repoussé les tentations du diable qui l'encourageait à devenir un faiseur de miracles ou un chef politique, il s'efforça constamment d'empêcher les gens de nourrir de telles pensées à son sujet ou de les lui imposer. Il refusa de céder aux injonctions des pharisiens ou de la foule quand ils lui demandèrent d'accomplir un miracle (Mc 8.11-12), et il s'éloigna de la foule quand elle voulut le proclamer roi.

Jésus avait un juste souci de sa réputation. A certains moments, il en était pleinement conscient. Il s'intéressait à ce que les gens pensaient de lui (Mc 8.27-30), mais il tenait avant tout à

ce que ses disciples sachent quelle était sa véritable identité. Lorsque Lazare mourut, il dit à ses disciples : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » (Jn 11.4) Jésus prenait par moments des initiatives pour protéger sa réputation. Quand les pharisiens l'accusèrent d'être possédé par Béezébul, il réfuta l'accusation parce qu'elle visait le cœur de sa mission (Mc 3.22-30).

Jésus n'était toutefois pas esclave de sa réputation. Il se créa la réputation d'être l'ami des pécheurs et des prostituées, et la cultiva, ce qui compromettait sérieusement sa position aux yeux des gens bien-pensants. Jésus était prêt à accepter une mauvaise réputation quand, en révélant la vérité le concernant, il baissait dans l'estime de certaines personnes. C'était le prix à payer pour agir à contre-courant de la culture ambiante.

Malgré ses précautions, ses adversaires l'accusèrent d'être un blasphémateur et un menteur (Marc 14.60-64). Les efforts désespérés déployés lors du procès de Jésus pour trouver des preuves permettant de l'accuser devant le souverain sacrificateur indiquent que les accusateurs cherchaient des arguments en faveur d'une décision qu'ils avaient déjà prise sur la base des rumeurs et de la *réputation*.

Tout en montrant par sa vie comment aborder la question de la réputation, Jésus donna en plus des enseignements sur ce sujet. Dans le Sermon sur la Montagne, il déclara : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi... d'être glorifiés par les hommes. » (Mt 6.1-4) Cette parole pourrait donner à penser que les chrétiens doivent éviter de se construire une bonne réputation.

Plus tôt, dans Matthieu 5.14-16, Jésus avait dit : « Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres... » La contradiction apparente entre les deux déclarations trouve sa solution dans la fin de Matthieu 5.16. Lorsqu'ils agissent ainsi ouvertement, les disciples de Jésus ne doivent pas rechercher la

³² De 9.7-29 ; cf. aussi Jos 7.9 ; Ps 79.9 ; Jé 14.21.

³³ Voir 1 S 4.21 ; Jé 7.12-15.

³⁴ Voir Ez 39.21-24.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.ch - Site web : www.ibg.ch

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève

louange pour eux-mêmes, mais faire en sorte que les gens qui les observent « glorifient [le] Père qui est dans les cieux. » Nous devons nous soucier de la réputation de Dieu, non de la nôtre. Comme le déclare le premier Psaume pascal : « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire, à cause de ta bonté, à cause de ta fidélité ! » (Psaumes 115.1)

Le chrétien a raison de vouloir défendre sa réputation quand l'honneur de l'Évangile est en jeu. À une époque où se produisent des abus scandaleux sur des enfants dans certaines institutions religieuses, le conseil de ne donner « à l'adversaire aucune occasion de médire » (1 Ti 5.14) doit inciter les Églises à avoir une politique de protection de l'enfance et à tout faire pour que ceux qui travaillent avec des enfants ne puissent pas faire l'objet de fausses accusations. Compte tenu de l'éclatement de la famille et de l'infidélité généralisée, pour être « irréprochable », le responsable peut-être amené à aller aussi loin que Billy Graham pour ne pas prêter le flanc à la critique et être accusé d'infidélité.³⁵ Plus que jamais, il est indispensable que les conducteurs des Églises prennent toutes les précautions pour se protéger des attaques contre leur réputation. Cela fait partie de leurs devoirs. C'est important s'ils veulent que leurs actions soient crédibles.

Réputation et contre-culture

Dans 1 Pierre 2.12, l'auteur recommande aux chrétiens : « Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu... » Tout en n'étant pas obsédés par la question de leur réputation, les chrétiens devraient faire leur possible pour en avoir une bonne, à cause de l'Évangile. Jésus a demandé à ses disciples de chercher à avoir une bonne renommée pour des raisons d'efficacité de leur ministère et non comme une fin en soi. Il arrive des moments où la recherche d'une bonne réputation sera contrecarrée par des obligations imposées aux chrétiens, par exemple celle de prendre parti pour la sainteté de Dieu (cf. Jn 12.42-43) ou le devoir d'aller au-devant des laissés-pour-compte de notre société. C'est dans ces cas qu'il faut faire passer la recherche de la gloire qui vient de Dieu avant celle qui vient des hommes. Quand le souci de la bonne réputation va à l'encontre des intérêts de l'œuvre de Dieu, il doit s'effacer.

C'est l'attitude que Jésus et son cousin Jean-Baptiste ont adoptée dans leur vie. Les deux hommes accomplirent de façon très différente le ministère que Dieu leur avait confié. Jean était un ascète qui se retirait dans le désert, vivant de façon très chiche. Jésus, lui, choisit de manger et de boire avec les parias de la société, les collecteurs d'impôts et les pécheurs. Leurs adversaires accusèrent Jean d'être possédé d'un démon, et Jésus d'être un mangeur et un buveur.³⁶ C'était pourtant leurs détracteurs qui se trompaient. Si Jésus et Jean agirent comme ils le firent, c'était pour amener d'autres au contact des réalités fondamentales concernant l'offre de pardon divin, l'amour du prochain, le besoin de repentance et de foi. Mais leurs actions furent mal interprétées et entraînèrent des conséquences négatives pour leur réputation de personnages publics. C'est le prix qu'ils payèrent pour accomplir l'œuvre de Dieu, selon les voies de Dieu.

Il n'empêche que l'Église doit accorder une certaine attention à sa réputation, lorsque l'insouciance de corriger une impression négative pourrait nuire au message de l'Évangile. La réputation de l'Église importe à cause de son impact sur la manière

dont les gens écoutent et reçoivent la vérité chrétienne. Il va de soi que l'Église ne doit jamais soigner sa réputation en sacrifiant son attachement à la vérité qu'elle est appelée à défendre.

Réputation et jour du jugement

À la fin de la vie de Jésus, « Dieu l'a souverainement élevé ».³⁷ L'élévation de Jésus sur la croix, décidée par les Romains et les Juifs pour l'exposer aux railleries, devint l'apogée de sa mission dans le plan divin. Comme Jésus l'avait prédit, il fallait que « le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. »³⁸

Le jour du jugement sonnera l'heure de vérité pour la réputation de Dieu et celle des autres. Ce jour-là, il y aura parfaite convergence entre la réputation et la réalité intérieure, pour Dieu comme pour nous. C'est pourquoi le chrétien ne doit jamais oublier que la réputation n'est qu'une façade temporaire, utile aussi longtemps que dure ce présent siècle. Au jugement dernier, Dieu ne nous traitera pas selon notre réputation, mais selon notre vie dans son ensemble, selon ce que nous sommes en pensées, en paroles et en actes.³⁹ Cela signifie qu'au jugement dernier nous pouvons nous attendre à assister à des renversements dans la hiérarchie des réputations. Comme Jésus l'avait annoncé : « Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers. »⁴⁰

David McLlroy a poursuivi ses études de droit à l'Université de Cambridge en Angleterre et ensuite à Toulouse en France. Il est actuellement avocat à la cour de Londres et professeur de droit à l'Université de Londres. Son premier livre « A Biblical View of Law and Justice » vient d'être publié par Paternoster Press.

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, The Jubilee Centre, 3 Hooper Street, Cambridge CB1 2NZ, GB
Traduction : Antoine Doriath
Révision : Gilles Drogue
Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation.

³⁵ Billy Graham n'acceptait jamais de voyager en voiture avec une femme seule autre que sa propre femme.

³⁶ Mt 11.18-19.

³⁷ Ph 2.9 ; Hé 2.7-9.

³⁸ Jn 3.14-15.

³⁹ Voir Christopher Marshall, *Beyond Retribution : A New Testament Vision for Justice, Crime and Punishment*, Cambridge, Eerdmans, 2001, p. 128 ; O'Donovan, Mt 19.30 ; 20.16 ; Mc 10.31 ; Lc 13.30.